

III. — LA SEMOIS SUPÉRIEURE.

Renseignements pratiques.

La belle route plate, avec, de-ci de-là, de légères ondulations, d'*Arlon* à *Florenville*, suit partout la vallée supérieure de la Semois, par *Stockem*, *Vance*, *Etalle*, *Sainte-Marie* (gare), *Tintigny*, *Jamoinne*, *Pin* (point d'arrêt).

Les automobilistes et cyclistes ont donc la plus grande facilité de voir toute la vallée de la haute Semois en suivant cette route. Distance : 39 kilomètres.

La ligne de chemin de fer d'*Arlon* à *Marbehan* s'écarte de la vallée à *Fouches*. L'embranchement de *Marbehan* à *Virton* traverse la vallée entre *Sainte-Marie* et *Tintigny* avec arrêts à *Villers-sur-Semois* et *Sainte-Marie*. Un chemin de fer vicinal part d'*Etalle* par *Sainte-Marie* (gare) pour aboutir à *Villers-devant-Orval* par *Bellefontaine* (gare). Bientôt ce vicinal, ayant son point terminus à *Etalle*, aura son prolongement jusque *Arlon* et sera presque partout parallèle à la route. La ligne *Etalle-Villers-devant-Orval* n'est viable qu'à ce prix.

Enfin, la ligne ferrée *Athus-Anseremme* traverse la Semois à *Florenville*, ainsi que le vicinal *Marbehan-Rossignol-Florenville*.

Setzbach ou Semois de la région arlonaise.

La source, l'endroit où le filet d'eau, caché jusque-là, se montre soudain, voilà le lieu charmant vers lequel on se sent invinciblement attiré. Que la fontaine semble dormir dans une prairie comme une simple flaque entre les joncs, qu'elle bouillonne dans le sable en jonglant avec les paillettes de quartz ou de mica, qui montent, descendent et rebondissent en tourbillons sans fin, à l'ombre discrète des grands arbres, ou bien qu'elle s'élève avec bruit d'une fissure de la roche, comment ne pas se sentir fasciné par cette eau qui vient d'échapper à l'obscurité et reflète si gaiement la lumière?

Les deux principales sources de la Semois (1) se trouvent : la première, dans le pré *Sonnetti*, entre la route de Luxembourg et celle de *Longwy*, et la deuxième à proximité du lieu dit « *Lâr Kaul* », *trou des*

(1) Semois vient de *Sas* et *More*. *Sas* est le nom ancien de la fontaine d'*Arlon*, où la Semois prend sa source, et *More* est un mot celtique qui signifie *marais*. Leur jonction « *Sasmore* » donne « fontaine du marais ». Au moyen âge, on écrivait « *Sesmarus* ». (*Communes luxembourgeoises*, tome VIa, page 312, note.) Les aborigènes disent : *Sèsbach* ou *Sèzbach*.

tanneries, où elle sort d'une pierre percée. C'est d'elle que M. G. Kurth écrit : « Autrefois, elle jaillissait du sein d'une maçonnerie, attestant que nos ancêtres païens lui rendaient un culte, comme on en rendait un à la source de tous les cours d'eau. »

Aujourd'hui, ces deux sources sont captées au profit d'une brasserie et de quelques tanneries. Aux temps des fortes pluies seulement, le trop-plein envahit le lit herbeux du « *Sèzbach* », nom allemand de la Semois, pour s'engouffrer bientôt dans un souterrain où les égouts de la ville viennent polluer ses eaux.

Dix autres groupes de sources affluentes bien connues des Arlonais entourent la ville : ce sont celles de la prairie *Tesch-Richard*, près de la gare de formation, des étangs *Reuter* et *Hausmann*, des plaines de *Schoppach*, du moulin *Lampach*, des prairies de *Hunebour*, du lavoir public, de l'abattoir, de la *Posterie* et des étangs des *Carmélites* et de *Mertz*. Leurs eaux réunies forment dans les prairies de *Viville* un ruisseau déjà important. Les immondices urbaines ont fini par déposer leur limon fertilisant dans les grasses prairies des environs de la ville, et les ondes naissantes apparaissent claires à souhait.

La voilà cette Semois aimée, belle et nue dans sa jeunesse de la première enfance. Elle est fraîche comme l'onde; elle est jeune et ne saurait vieillir; dussent les générations futures s'écouler devant elle comme les générations passées l'ont fait depuis les Celtes qui y avaient leurs premières huttes sur pilotis. Ses formes seront toujours aussi suaves, son regard toujours aussi limpide, l'eau qui s'épanche en perles de ses douze urnes brillera toujours du même éclat sous le soleil.

J'admire ta clarté si douce,
Ruisseau jaseur
Qui mouille les tapis de mousse
De ta fraîcheur.

Entre *Stockem* et *Freylange*, le soc du laboureur rencontre parfois les substructions du village de *Walhausen*, totalement ruiné par la peste à une date très reculée. Déjà dans l'*Etat du marquisat d'Arlon*, en 1480, on lit : « *Bie Stockem, lyt eyn vergange dorfgin genant Walhusen* ». C'était un fief du château d'*Arlon*.

De méandre en méandre, la Semois, tout en irrigant les nappes d'éméraude, passe sous le chemin de fer et arrive à la « *Papeterie* ». Faut-il raconter l'histoire de cette petite usine dont nous ne voyons plus que les tristes décombres? Jacques Lamort, imprimeur à Luxembourg, l'avait organisée. Après 1839, lorsque la frontière vint s'établir entre Luxembourg et *Arlon*, l'usine périclita et bientôt cessa de produire du papier.

Le bâtiment fut abandonné. Peu de temps après, un étranger, taciturne, mystérieux, y élit domicile. Il colportait des marchandises démodées et de la camelote. La contrée ne tarda pas à être inondée de fausse monnaie. On soupçonna le camelot d'être le faux monnayeur. Un soir il fut surpris, en flagrant délit de fabrication, dans les caves de la papeterie et arrêté. Une mauvaise réputation s'attacha ensuite à cette chaumière isolée qui, ne trouvant plus de locataire, ne tarda pas à tomber en ruine.

Sur le mamelon de 365 mètres d'altitude précédant Fouches, on jouit d'une magnifique vue sur la *Setzbach*, la vallée de la Semois supérieure. A nos pieds, le tapis vert de la vallée dans laquelle étincelle au soleil l'onde claire de la rivière. Partout s'éparpillent de charmants villages. Là haut, à l'est, le cône arlonais couronné de l'ancien temple des Capucins, modernisé, flanqué de son belvédère, et, sur la Schentzy, l'énorme vaisseau de la nouvelle église et la flèche claire en pierre de son élégant clocher qui semble toucher le firmament.

De toute part l'horizon est fermé d'une ceinture boisée. J'aime à admirer, au temps de la moisson, ce *Gutland*, ou *Bon Pays*, avec la vie laborieuse de ses cultivateurs dans les champs fertiles et les riches prés.

Sur la rive droite, le *Bierbach*, le premier et mince affluent de la Semois, vient se mêler à ses eaux.

Entre *Fouches* et *Sampont*, la Semois croise l'ancienne chaussée romaine, dite *Bruneault*, qui unissait Reims à Arlon et à Trèves. La vieille route passait à gué, d'où le nom du village voisin « sans pont ».

A *Villers Tortru*, un autre petit affluent, la *Tortru*, descend de Hachy. Ici, dans les prairies marécageuses, nous sommes à la limite du marquisat d'Arlon et du comté de Chiny qui jadis divisait cette contrée. Voici ce qu'écrivit le savant professeur M. Jean Massart des marécages de la Semois supérieure :

« Les alluvions de la Semois, dans sa traversée du Jurassique, sont presque partout couvertes d'une végétation de marécages tourbeux des plus curieuses. Des stations analogues existaient en pas mal d'autres points du district, par exemple, le marais de Poncelle (près de la gare de Sainte-Marie), et entre Dampicourt et Virton.

» Les plus étendus de tous ces marais, et les plus riches pour la flore, sont ceux qui s'étendent entre Chantemelle, Vance et Villers-Tortru. Ce sont des prairies acides, dans lesquelles s'élèvent çà et là de petits taillis d'aunes, à l'ombre desquels vit *Aconitum Napellus*. La prairie elle-même nourrit une belle végétation de tourbières notamment *Eriophorum gracile* et divers *Carex*. La plupart des marais jurassiques sont déjà drainés ou en voie d'assèchement. Il serait hautement désirable de conserver ceux

des environs de Vance, qui sont comme un résumé général de tous les marécages du district. »

Nous entrons en Wallonie, le fertile pays *gaumet*. Vance, s'étalant sur la route d'Arlon à Florenville, formait, au moyen âge, une seigneurie importante. Un château longtemps imprenable s'élevait un peu en amont du pont actuel. La Semois baignait ses murailles et un large marais impraticable l'enveloppait. Les habitants de Vance étaient affranchis et soumis à la loi de Beaumont.

Sur la place publique s'élève un modeste monument-souvenir à la mémoire des combattants, des déportés et des fusillés.

L'archéologue jettera un coup d'œil à la vieille église.

Près de *Chantemelle*, dans une large vallée marécageuse, à gauche, la Semois se grossit de la *rivière du Moulin*, venant des Bois de Fouches et de Stockem et des tourbières de Lagland. *Chantemelle* nous replonge dans la préhistoire. On y a rencontré des tumulus au lieu dit le *Temple*, et divers objets de l'âge du bronze.

Non loin de ce village, sur une hauteur dominant les fonds de Buzenol, se trouvent les ruines de la tour-donjon du château de Montauban, que M. l'abbé Beker, professeur à l'Université de Louvain, regarde comme les restes d'un château fort de l'an 1000. En 1913, le Service des fouilles des Musées royaux du Cinquantenaire y a découvert parmi des matériaux de remploi y utilisés « un milliaire de Septime Sévère ayant conservé une grande partie de son inscription, qui, rétablie, dit que cette borne était placée en un point éloigné de Trèves (*ab Augusta*) de 57 milles, ce qui équivaut à 84,445^m50. Or, ce chiffre représente précisément la distance qui sépare Etalle de l'ancienne capitale des Trévires. Il appert donc que le milliaire de Buzenol se trouvait jadis à Etalle, sur la voie de Reims à Trèves ». (Cf. Baron de Loë, *Notions d'archéologie préhistorique, belgo-romaine et franque à l'usage des touristes*, page 58 du B. O. du 1^{er} février 1921.)

Etalle.

Nous approchons d'*Etalle*. La chaussée romaine, qui file à travers champs en ligne droite et que nous avons quittée à Sampont pour suivre la Semois, se rapproche ici de la vallée pour la traverser, ainsi que le ruisseau de Lenclos et la Semois.

L'ancien *Stabulum*, où se trouvait un relais de poste romain, avait autrefois une grande importance. La tradition y place sept châteaux forts. Nous possédons des documents sûrs de quatre de ces châteaux. Tous ont disparu, sauf une tour, convertie en maison ordinaire. On l'appelait la

« Grosse Tour » et aussi, parfois, château de la Margelle, parce que cette famille y résidait au XVIII^e siècle. Aujourd'hui, le nom de *Maison des Dames* a prévalu. C'était une grande et haute construction carrée, placée à côté de la Semois, sur la rive gauche, à 80 mètres environ au sud du pont qui joint Lenclos à Etalle.

Un ancien du pays m'a raconté, il y a une douzaine d'années : « J'ai vu encore à ce château, voilà soixante ans au moins, son caractère tout féodal : des mâchicoulis, une énorme meurtrière au-dessus de l'unique porte dans la façade du nord; des meurtrières moindres aux trois autres façades; de larges croisillons de pierre aux nombreuses fenêtres, la plupart percés çà et là sans symétrie. Mais déjà alors, le large fossé qui avait entouré cette forteresse était comblé, sauf par derrière, au sud, où il se prolongeait jusqu'à la rivière.

» Devant le château s'étendait une pelouse rectangulaire sur la rive de la Semois, allant jusqu'au pont de la route.

» L'intérieur avait deux ou trois pièces et une cuisine assez spacieuse. Tout le reste était un labyrinthe formé de chambrettes basses, étroites, parfois irrégulières, de coins et de recoins sans nombre, pratiqués évidemment pour y entasser le plus de monde et de provisions possible. »

Un autre château s'élevait, comme la Grosse Tour, sur la rive gauche de la rivière, à 400 mètres environ plus bas, vis-à-vis de l'église. On y voit encore des vestiges de larges fossés communiquant avec la rivière. C'était peut-être le plus ancien et le principal des châteaux stabulois. Il était situé dans un îlot artificiel et commandait à la fois et la vieille chaussée romaine et le passage de la Semois.

Un troisième château se trouvait à 1 kilomètre environ du village, vers l'ouest, contre la route romaine.

Le quatrième château se nommait Mangenot et se trouvait non loin de *Fratin*.

Que de fois, en rôdant dans ces parages, mon imagination émue plongeait dans le passé : de sa baguette magique, elle redressait ces tours ruinées, relevait les pans de murs disparus et aux créneaux remplaçait la gueule menaçante des mortiers!... Elle repeuplait la cour d'hommes d'armes, bardés de fer, à la barbe hérissée... Sous la puissance de l'illusion, je croyais entendre le pas de la sentinelle sur le faite des remparts, et, à travers les cris des soldats, jouant aux dés sur la terrasse la proie du lendemain, les chants d'un trouvère, qui, s'accompagnant de la mandoline, charmait les loisirs de la châtelaine ennuyée. Je voyais la lourde grille s'ouvrir, grinçant sur ses gonds, pour laisser passer le seigneur et sa meute, avide de curée, allant courir le cerf dans la forêt...

Avant la guerre, Etalle était un riant chef-lieu de canton, alignant ses maisons cossues le long des deux côtés de la grand'route. Mais le 22 août 1914, une partie de la localité a été incendiée et douze habitants furent « lâchement martyrisés et abominablement assassinés par des monstres à face humaine. Qui d'entre nous pourrait jamais oublier l'horreur de ces journées, alors que ces chers morts gisaient dans nos rues, que le corps de notre infortuné vicair se balançait au gibet d'infamie, que l'incendie, le pillage, les vociférations, les détonations faisaient de



Etalle. — La Semois et le vieux pont.

notre paisible bourgade un enfer où se démenaient, véritables démons, les soudards allemands.

» Et, pendant que l'horreur se déchaînait, nous étions, nous, hommes, femmes, enfants, enfermés dans notre église, attendant, dans une agonie mortelle, notre dernière heure ». (Discours de M. le bourgmestre Lebrun, prononcé le dimanche 24 août 1919, à l'occasion de l'anniversaire des journées sanglantes.)

Etalle est une des plus vieilles paroisses de la contrée. L'église est mentionnée, en 1064 ou 1066, dans une charte d'Arnoul II, comte de Chiny. Nous avons encore connu l'ancienne église romane, aux douze

contreforts solides, flanquée d'une grosse tour carrée en avant-corps, coiffée d'une flèche insignifiante. Une nouvelle et assez belle église à trois nefs s'élève du milieu de l'agglomération. La haute flèche d'ardoise regarde la Semois tranquille et paresseuse promener ses eaux à travers une vallée large et peu profonde. La fertilité du sol environnant dénote la zone marneuse, le Luxembourg méridional.

Le « gros » de l'armée des touristes n'est guère retenu dans ces plaines. Il aime un terrain plus varié, des lignes plus hardies, des centres plus courus. Ceux-là, les amants de la nature tourmentée, feront bien de faire en auto ou en bécane la partie supérieure de la Semois en suivant simplement la route d'Arlon à Florenville. Ce n'est que dans les environs de cette dernière localité que les paysages prennent la caractéristique qui leur plaît.

Aux flâneurs, aux amis de l'histoire, aux chercheurs de curiosités locales, je conseille de suivre, même à petites journées, la partie supérieure de la vallée. C'est pour eux que je donne ces détails historiques.

Il fait si bon d'errer, sous le soleil matinal du bon Dieu, de village en village, un peu au hasard; de s'arrêter dans les champs, au milieu des moissons; d'aborder les laboureurs, de s'unir aux groupes dans les villages à midi, le soir, causer, faire des études de mœurs, d'entrer dans les vieilles églises : elles parlent au cœur un langage si élevé; de rôder autour des vieux moulins perdus au bout des villages et cachés dans des bouquets de verdure, exquisement situés. Que d'idylles à photographier ou à esquisser !

Villers-sur-Semois.

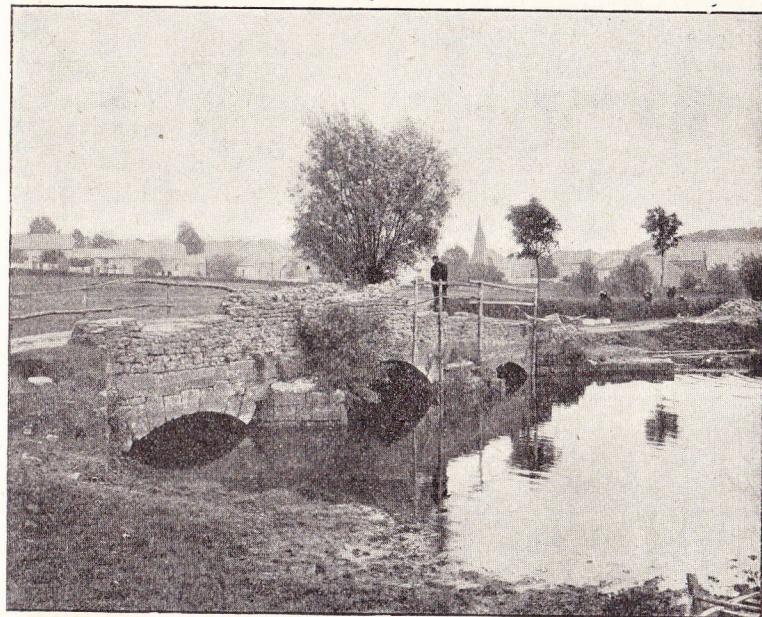
Nous pensions à tout cela, mes compagnons et moi, lorsque, le dimanche 25 août dernier, nous débarquions tout au matin sur le petit quai perdu de Villers en grande plaine de Semois.

Le soleil triomphait. Au loin, sur les éteules rousses, les dizains se multipliaient. Ce matin-là le moissonneur se reposait des rudes travaux des champs. Ne devait-il pas au jour du Seigneur servir son Dieu et songer aux choses spirituelles, après avoir servi les hommes pendant six jours et soigné ses intérêts matériels ? Et au-dessus de Villers qui s'irradiait, il semblait qu'avec magnificence, l'« Hostie divine » se levait et dévorait des ténèbres...

Les pièces de blés d'or où chante l'alouette
Et le trèfle incarnat, qui sourit au passant
Avec ses flots de fleurs rouges comme le sang,
Toute la terre enfin rêvait comme un poète.

Quand nous entrions au village, les bonnes femmes revenaient de la première messe. Elles faisaient en passant devant la croix de fer du chemin des signes de croix qui coupaient des conversations à voix recueillie. Les pas étaient menus, étouffés dans la poussière fraîche de rosée. On aurait dit un défilé de Béguinage dont Rodenbach nota le rythme mystique en des vers dont la musique murmure au souvenir longtemps après que les paroles ont passé...

Nous entrons dans la petite église, vue, naguère encore, si fruste, si peu attirante pour la piété, document précieux d'archéologie; aujourd'hui



Villers-sur-Semois. — Le pont de la Semois.

restaurée, remise à neuf, ressuscitée avec une âme authentique de moyen âge, grâce aux efforts combinés qui font honneur à la fois à la Commission royale des Monuments et au zèle persévérant de M. le Curé.

De fervents touristes, comme Jean d'Ardenne, friants glaneurs de curiosités locales, s'égarent parfois ici, car l'église non seulement a un cachet primitif, mais elle recèle une « ara » qui a servi au culte païen.

L'auteur du *Guide de l'Ardenne* écrivit, en juillet 1906, dans la « Chronique » errante : « On raccommodait l'église de Villers quand j'y passais l'autre jour. Je reconnus l'ara romaine portant sur les trois

faces visibles les figures d'Apollon, Diane et Hercule. Mais la quatrième figure, à la face postérieure, reste invisible (1). Une grande dalle romane est posée sur ce socle. C'est évidemment la table de l'autel chrétien primitif. Le culte actuel a enfermé le tout dans un coffre de bois. »

Villers-sur-Semois est une localité très ancienne. De nombreux débris y rappellent l'occupation romaine. Le *villare* ou aggloméré de villas a donné l'existence à Villers. L'église paroissiale doit son origine aux premiers temps du christianisme. Son autel, dont la table romane repose sur un ancien autel païen, en est une preuve.

Les apôtres chrétiens eurent deux façons de triompher du paganisme : la première consistait à en détruire les temples et les objets du culte; la seconde à les faire servir au culte nouveau, en mettant le Christ sur les vieux dieux. Apollon, Hercule, Mercure, Diane, Pallas, Cérès et Junon servirent ainsi fréquemment de supports à la table où se célébrait la messe. C'est donc en grande partie à la religion nouvelle que nous devons, comme à Villers, la conservation de l'« ara » païen.

L'arc triomphal de l'église présente les caractères d'une construction romane. Le chœur et la nef avec son unique bas côté remontent au XVI^e siècle. La tour a été érigée en avant du pignon de la nef centrale, au XVIII^e siècle.

Les voussures des deux premières arcades séparant la nef de son collatéral sont ornées de rinceaux, de cartouches, etc., qui rappellent l'époque de Charles-Quint et de François I^{er}, et qui représentent entre autres des meubles existant dans les armoiries de Charles-Quint.

Villers-sur-Semois est une des paroisses les plus anciennes de la région. M. l'abbé Lenoir, ancien curé de Habay-la-Vieille, auteur d'une excellente étude sur la paroisse et ses dépendances, en rapporte les premiers vestiges au temps de saint Walfroy, 565-585. Elle groupait autour d'elle un grand nombre de localités et dont l'étendue même a donné lieu à l'érection de plusieurs chapelles et à des démembrements successifs.

Villers a aussi un château, converti en ferme, propriété de la famille d'Arenberg. Il date de 1712 et n'a de remarquable qu'une tourelle hexagonale de 10 à 11 mètres de hauteur.

Ayant fait le tour du village, nous nous égarons vers un petit pont où des pêcheurs font vibrer rageusement la *mouche* sur l'eau lisse et belle de lumière. On hume les frais parfums de la Semois, qui coule à travers les prairies, élevant une buée de nacre sur ses roseaux.

La gracieuse rivière se replie et se promène paresseusement dans la direction de *Tintigny*, en passant sous le chemin de fer. Pour faciliter

(1) Elle représente Pallas avec le casque et la cuirasse.

l'écoulement de ses eaux dans ces prairies marécageuses sans pente suffisante, on a rectifié son lit. D'une largeur excessive ici comme une plaine flamande, la vallée de la Semois se confond, près de *Han*, avec celle de la Rulles, venant de la direction Harinsart-Marbehan, et, plus loin, dans la direction de Rossignol, d'autres affluents encore descendent des ravins de la forêt de Chiny, qui barre l'horizon au nord.

Les nombreux et charmants villages disséminés dans cette grande plaine gaumette de la Semois sont la plupart très anciens. *Sainte-Marie* recèle des vestiges romains et formait une seigneurie au moyen âge. Il est question de *Tintigny* dans une charte de 1097. *Ansart* avait un établissement romain; *Villemont*, déjà des seigneurs en 1320; *Rossignol* eut une maison noble au moyen âge. Presque tous ces villages conservent encore des châteaux anciens. Celui de *Sainte-Marie* datait de 1017, rasé en 1841 et reconstruit — en style fabrique — à peu près au même emplacement, appartient au baron E. d'Huart. Le château de *Villemont*, incendié en 1558 et en 1713, fut reconstruit à peu près tel qu'il existait en 1914 et formait un beau spécimen, bien conservé, de l'architecture de l'époque. Nos envahisseurs l'ont incendié, de même que le village de *Tintigny*. Les ruines de *Villemont* et le parc y attenant avec ses étangs, appartenant à M^{me} la baronne H. d'Huart, ont été classés par la Commission royale des Monuments et des Sites.

En 1574, avait été bâti à *Orsinfaing* le château du seigneur du lieu. M. Hingue, industriel à la *Civanne*, qui était devenu propriétaire du château, en a fait raser, en 1892, le corps de logis et les tours.

Le château de *Rossignol*, tel que nous le voyons, est le reste de l'ancienne forteresse. On a trouvé, il y a quelques années, lors de la restauration des dépendances, les fondations de deux tours; la tour actuelle doit avoir été réparée d'après la date inscrite sur une pierre de sa façade, en 1609. Il est habité actuellement par M^{les} les comtesses van der Straten-Ponthoz, les bienfaitrices de la population de l'endroit.

Après ce coup d'œil circulaire dans cette vaste plaine, avant de la voir en détail, pérégrinons le long de la vallée de la Rulles, dont les eaux sont venues grossir celles de la Semois à environ un kilomètre en amont de *Tintigny*.

N'ayons qu'un cœur pour aimer la Patrie
Et deux lyres pour la chanter.
Baron de Reiffenberg.

LA SEMOIS ET SES AFFLUENTS

PAR

JOSEPH REMISCH

avec une carte au 100,000^e de l'Institut cartographique militaire.



SIÈGE SOCIAL DU TOURING CLUB DE BELGIQUE
RUE DE LA LOI, 44, BRUXELLES

ERRATA

- Page 30, ligne 19, lire : *chanoine* au lieu de *doyen*.
Page 36, ligne 13, lire : *Nantimont* au lieu de *Nautimont*.
Page 54, ligne 31, lire : à *Arlon* au lieu *en ville*.
Page 65, ligne 18, lire : *Arnulph* au lieu de *Arnoul*.
Page 82, ligne 7, après *Allemands*, ajouter : en 1914.
Page 82, ligne 27, entre *et* et *Rulles*, ajouter : *de*.
Page 121, après la ligne 33^e, intercaler : (Cfr. *Trois jours avec les Boches*, par l'abbé L. Tillière, pages 44 et 45.)
Page 148, ligne 21, lire : *le* au lieu de *de*.
Page 155, ligne 15, lire : 1793 au lieu de 1743.
-